



FICHES DE PSYCHO

Les dépendances au fil de la vie

11 fiches pour comprendre

*Attachement, dépendances physiques ou psychiques,
dépendance affective, addiction, vieillesse...*

Sous la direction de
Pascal Menecier

• EDITIONS IN PRESS •

Les dépendances au fil de la vie

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection dirigée par Lydia Fernandez, professeur en psychologie de la santé et du vieillissement, psychologue clinicienne, université Lyon 2, Institut de psychologie, département du PSED.

Sous la direction du même auteur aux éditions In Press :

Psychogérontologie clinique et pathologique, 2019

Psychoalcoologie à l'hôpital, 2019

Psychogérontologie fondamentale et théorique, avec Louis Ploton, 2020

Psychoalcoologie fondamentale et théorique, 2020

LES DÉPENDANCES AU FIL DE LA VIE.

ISBN 978-2-84835-666-2

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les dépendances au fil de la vie

Sous la direction de
Pascal Menecier



À la mémoire d'Alain Sagne, psychologue clinicien, maître de conférences en psychologie clinique du vieillissement, université Lumière Lyon 2, disparu en 2020.

Responsable de l'unité d'enseignement sur les dépendances en L3 jusqu'en 2018, il a participé à l'élaboration de ce projet de livre, dans une approche ni stigmatisante ni négative de la dépendance, multiple plutôt qu'unique, à tous les âges de la vie humaine.

C'était l'un des rares spécialistes des groupes de malades d'Alzheimer graves ainsi qu'un collègue et ami chaleureux.

Pascal Menecier, Louis Ploton.

Sommaire

Les auteurs.....	7
Introduction.....	9
<u>Fiche 1</u>	
Les malentendus de la dépendance: de l'incapacité au lien social	11
Bernard Ennuyer	
<u>Fiche 2</u>	
La dépendance, en général	25
Pascal Menecier	
<u>Fiche 3</u>	
Néoténie et dépendance	39
Jérôme Pellissier	
<u>Fiche 4</u>	
L'attachement: une dépendance au service du lien.....	49
Magalie Bonnet	
<u>Fiche 5</u>	
Dépendances psychiques	63
Pascal Menecier	
<u>Fiche 6</u>	
La dépendance affective.....	75
Louis Ploton	

Fiche 7

Couple, conjugalité et dépendance : le lieu du lien.....	87
Alain Sagne, Armand Polinori	

Fiche 8

Qu'est devenue la dépendance avec l'addiction ?....	97
Pascal Menecier	

Fiche 9

Vieillesse et dépendances.....	111
Pascal Menecier, Margaux Bouteloup	

Fiche 10

Dépendance et fin de vie.....	125
Margaux Bouteloup	

Fiche 11

Accompagnement ou prise en charge de la dépendance ?.....	137
Pascal Menecier, Louis Ploton	
Conclusion	153

LES AUTEURS

MAGALIE BONNET, maître de Conférences HDR en psychologie clinique, UFR SLHS – Laboratoire de psychologie EA3188.

Adresse e-mail: mbonnet@univ-fcomte.fr

MARGAUX BOUTELOUP, psychologue clinicienne, docteure en psychologie clinique de l'Université de Bourgogne Franche-Comté, attachée temporaire d'Enseignement et de Recherche de l'Université Lumière Lyon 2 (2019-2020).

Adresse e-mail: margaux.bouteloup@live.fr

BERNARD ENNUYER, sociologue HDR, enseignant-chercheur, Centre de Recherche des Cordeliers, Inserm, Sorbonne Université, Université de Paris, équipe ETREs.

Adresse e-mail: bernardennuyer@gmail.com

PASCAL MENECIER, médecin, praticien Hospitalier, gériatre et addictologue CH de Mâcon, docteur en Psychologie, chargé d'enseignement, Institut de Psychologie Université Lumière Lyon 2, Équipe universitaire émergente DIPHE.

Adresse e-mail: pamenecier@ch-macon.fr

JÉRÔME PELLISSIER, écrivain, docteur en psychologie, vice-président de l'Observatoire de l'âgisme (www.agisme.fr).

Adresse e-mail: contact@jerpel.fr

LOUIS PLOTON, psychiatre, ancien Professeur émérite de Gériatrie, Institut de Psychologie Université Lumière Lyon 2.

Adresse e-mail: louis.d.ploton@gmail.com

ARMAND POLINORI, étudiant Master 2 Psychologie, Université Lumière Lyon 2.

Adresse e-mail: armandpolinori@gmail.com

ALAIN SAGNE †, maître de Conférences en psychologie clinique du vieillissement, Institut de Psychologie Université Lumière Lyon 2, psychologue clinicien, psychothérapeute.

INTRODUCTION

À force de redouter la dépendance comme une déchéance et la confondre avec une perte de libre arbitre (d'autonomie), à force de vouloir lutter contre la dépendance en refusant ce mode relationnel inhérent à la condition humaine, seule sa négativité persiste dans un moment socioculturel envahi d'individualisme, de performance et de recherche de réalisation personnelle.

Aujourd'hui, la terminologie même de dépendance est en déclin, tant dans le besoin d'aide pour les actes de la vie quotidienne avec une substitution non équivalente par la notion de perte d'autonomie, qu'en addictologie où le trouble de l'usage de substance et l'addiction ont relégué ce terme dans un rapide changement de paradigme. Il en va de même dans la relation à autrui, où l'interdépendance affective semble aussi disparaître derrière l'emprise, la manipulation ou la perversion narcissique...

Ne plus nommer la dépendance ne suffit pas à la faire disparaître dans une forme de pensée magique où il suffirait d'occulter une situation redoutée afin de s'en prémunir, dans une recherche de modernité du langage risquant d'effacer divers aspects de la psychologie et de la psychopathologie, par effets de mode.

Resituant ce que peut être la dépendance et l'interdépendance inhérente à la condition d'humain, ses limites, ses travers peuvent être envisagés et intégrés dans les offres d'aide ou de soin, à condition de ne pas simplement vouloir l'éradiquer, mais en composant pour vivre avec.

LES MALENTENDUS DE LA DÉPENDANCE : DE L'INCAPACITÉ AU LIEN SOCIAL¹

Bernard Ennuyer

Le vocable dépendance, appartenant au langage courant, annexé par les gériatres dans les années 1980, est devenu le stigmate des personnes âgées qui vieillissent mal. Les politiques publiques se sont emparées de ce mot devenu la « perte d'autonomie » dans sa forme « moderne » et ont conforté de ce fait la stigmatisation et l'exclusion des personnes étiquetées comme telles...

• *dépendance* • *perte d'autonomie* • *politique publique* •
stigmate • *exclusion* •

1. Les enjeux de sens autour du vocable dépendance

La définition de la dépendance, donnée par le dictionnaire, est : « *situation d'une personne qui dépend d'autrui* ». Mais le verbe « *dépendre* » c'est-à-dire « *pendre de, se rattacher à* » a, lui-même, plusieurs sens :

– le premier, « *ne pouvoir se réaliser sans l'action ou l'intervention d'une personne ou d'une chose* », exprime

1. Ce titre est celui du livre (Paris, Dunod, 2003) qui est la publication de mon Habilitation à Diriger des Recherches soutenue à la Sorbonne en 2002 sous le titre « l'institutionnalisation de la dépendance ».

l'idée d'une solidarité de faits, d'une relation entre choses qui les rend nécessaires les unes aux autres ;

– le deuxième, c'est « *faire partie de quelque chose, appartenir à* » ;

– le troisième, le plus récent historiquement, c'est « *être sous l'autorité, la domination, l'emprise* », et il est connoté comme assujettissement, servitude, subordination.

La première apparition, en France, de l'adjectif dépendant pour qualifier les personnes âgées, date de 1973 : « *le vieillard dépendant a donc besoin de quelqu'un pour survivre, car il ne peut, du fait de l'altération des fonctions vitales, accomplir de façon définitive ou prolongée, les gestes nécessaires à la vie* » (Delomier, 1973). L'annexion par les gériatres du mot dépendance a donc connoté cette dernière négativement, comme incapacité à vivre seul et comme assujettissement, au détriment de la connotation positive de solidarité et de relation nécessaire aux autres qui est son sens premier. Dans les années 1980, dans le champ de la vieillesse, l'adjectif dépendant va, peu à peu, se substituer au qualificatif de grabataire ou d'invalidé utilisé jusque-là, pour s'imposer comme le qualificatif de la personne âgée de plus de 60 ans ayant des difficultés à accomplir seuls les principaux actes de la vie quotidienne, en raison de pathologies d'origine organique ou psychique, et ayant besoin, de ce fait, d'être aidé pour la réalisation de ces activités. Peu à peu le « *vieillard dépendant* » va donner naissance à la « *dépendance des personnes âgées* ».

La première définition officielle de la dépendance, dans le champ de la vieillesse, date du 13 mars 1985, dans un arrêté ministériel relatif à l'enrichissement du vocabulaire relatif aux personnes âgées, à la retraite et au vieillissement². Cet arrêté définit les mots qui devront être obligatoirement utilisés dans

2. Journal officiel du 4 juillet 1985, p. 7520 et sq.

tous les documents officiels y compris dans les ouvrages de formation et d'enseignement dans les établissements dépendant de l'État. On trouve dans cette liste : « *Dépendance — domaine : Médecine – définition : situation d'une personne qui en raison d'un déficit anatomique ou d'un trouble physiologique ne peut remplir des fonctions, effectuer des gestes essentiels à la vie quotidienne sans le concours d'autres personnes ou le recours à une prothèse, un remède, etc. – Note : la dépendance du malade, de l'invalidé, du vieillard n'aboutit le plus souvent à la privation ou l'abdication de son autonomie que par le cumul et la combinaison de dépendances ajoutées, qui sont d'un autre ordre que la pathologie organique ou fonctionnelle, par exemple d'ordre économique, financier, social. Voir aussi : perte d'autonomie.* » Dans ce même arrêté, on trouve « perte d'autonomie », terme lui aussi obligatoire, avec comme définition : « *domaine : médecine-sciences sociales, impossibilité pour une personne d'effectuer certains actes de la vie courante dans son environnement habituel* ». On constate donc, à la lumière de cette définition, que les médecins, lorsqu'ils parlent de la perte d'autonomie, confondent l'autonomie fonctionnelle ou exécutionnelle, c'est-à-dire la capacité à effectuer par soi-même un certain nombre d'actes de la vie quotidienne et l'autonomie décisionnelle, c'est-à-dire la capacité à déterminer par soi-même les règles de sa conduite en connaissance de cause.

Rappelons, à cet effet, la définition kantienne de l'autonomie telle que la présente la philosophe Agata Zielinski : « *L'autonomie est, au sens strict, la capacité à se donner à soi-même ses propres lois, c'est-à-dire à obéir à la raison, à la conscience morale : faire des choix raisonnables. Pour soi, mais pas seulement pour soi puisque, selon Kant, le critère de l'acte raisonnable est qu'il devrait pouvoir être universalisé, c'est-à-dire valable pour tous [...] Kant oppose l'autonomie à l'hétéronomie : "Être soumis à une volonté étrangère", être contraint par un autre. Lorsque j'agis sous la contrainte, mais aussi sous le poids des préjugés,*

de la société, ou encore sous l'impulsion de mes désirs ou de mes caprices..., je ne suis pas autonome » (Zielinski, 2009).

Cette utilisation à contresens du mot « perte d'autonomie » par le monde médical, dès le début des années 1980, comme équivalent du mot dépendance, est attestée lors de la création des outils d'évaluation en gériatrie (Kuntzmann, 1980)

À cette vision médicale « incapacitaire » de la dépendance, on peut opposer la vision « relationnelle », proposée à peu près à la même époque par l'écrivain et sociologue, Albert Memmi³ : « *la dépendance est une relation contraignante plus ou moins acceptée, avec un être, un objet, un groupe ou une institution, réels ou idéels, et qui relève de la satisfaction d'un besoin* » (Memmi, 1979). La dépendance, ajoutait-il, est le fait de la condition humaine, c'est une relation réciproque, et même un lien trinitaire entre le dépendant, le pourvoyeur, et l'objet de pourvoyance. Nous avons appelé cette dépendance « dépendance-lien social » ou interdépendance pour l'opposer à la « dépendance-incapacité » du monde gériatrique.

Ce manque de consensus à propos de la définition de la dépendance renvoie à deux visions de la vieillesse. La dépendance « incapacitaire » fait référence à un état de vieillesse, essentiellement individuel et biologique. La « dépendance-lien social » renvoie à une vieillesse qui est le résultat d'un parcours social et biologique, donc une construction sociale dans une forme d'organisation sociale déterminée.

Suivant la vision que l'on adopte, les réponses apportées par les politiques sociales vont être alors totalement différentes : réponse plus curative, plus médicale, plus individuelle dans le premier cas, réponse plus préventive, plus collective, plus correctrice des inégalités dues aux parcours sociaux, dans le second.

3. En 1974, j'ai eu la chance d'avoir Albert Memmi comme professeur, en maîtrise de sociologie à l'université Paris X Nanterre.



À force de redouter la dépendance comme une déchéance, à force de vouloir lutter contre ce mode relationnel inhérent à la condition humaine, seule sa négativité persiste dans une époque envahie par l'individualisme, la performance et la recherche de réalisation personnelle. Il en va de même dans la relation à autrui, où l'interdépendance affective disparaît derrière l'emprise, la manipulation ou la perversion narcissique...

Ce livre dresse un panorama non exhaustif de la dépendance et de l'interdépendance inhérente à la vie humaine. Quelles sont ses limites ? Comment les intégrer dans les offres d'aide ou de soin tout au long de la vie ? À travers 11 fiches sont tour à tour abordés : l'attachement, les dépendances physiques ou psychiques, la dépendance affective, le couple, l'addiction, la vieillesse...

La dépendance n'est pas un symptôme, ni un syndrome ou une maladie. Elle est inhérente à notre humanité. À condition de ne pas simplement vouloir l'éradiquer, mais en composant pour vivre avec.

Le directeur d'ouvrage : Pascal Menecier est praticien hospitalier, unité d'addictologie et consultation mémoire. Docteur en Psychologie, Institut de Psychologie, Université Lumière Lyon 2, équipe universitaire DIPHE.

Les auteurs : Magalie Bonnet, Margaux Bouteloup, Bernard Ennuyer, Pascal Menecier, Jérôme Pellissier, Louis Ploton, Armand Polinori, Alain Sagne.

Collection dirigée par Lydia Fernandez



ISBN : 978-2-84835-666-2

11 € TTC – France

www.inpress.fr